

BAIWIR, Esther, *ALW 17 – Atlas linguistique de la Wallonie* (tome 17), *Famille, vie et relations sociales*, 160 notices et 66 cartes; Liège, 2011, 421 pages.

Les vastes entreprises que constituent les atlas linguistiques s'étendent sur la longue durée. La géolinguistique demande en effet une patience sans limites, une grande érudition et aussi une modestie sans failles. L'*Atlas Linguistique de la Wallonie* (ALW) est l'un de ces chantiers dont les débuts remontent à l'année 1920 — il y a donc 82 ans ! — quand Jean Haust, chargé du cours de philologie wallonne à l'Université de Liège, conçut l'idée d'une vaste enquête sur les patois romans de la Belgique (parlers wallons, picards, lorrains et champenois). Notons que 5 points français ont été retenus dans les départements du Nord et des Ardennes. La publication de l'*Atlas linguistique de la France* (ALF) de Gilliéron et Edmont était achevée depuis 1910, et l'objectif de ce nouveau chantier était de rassembler «une documentation sûre et méthodique, qui pourrait en même temps servir à l'élaboration d'un atlas» (ALW 1, 10). Jean Haust rédigea donc en 1921 un questionnaire inspiré de ceux de Jules Gilliéron pour l'ALF et de Charles Bruneau pour l'*Enquête linguistique sur les patois d'Ardennes*. Ses 2 100 questions permettaient de recueillir en chaque point d'enquête environ 4 500 mots ou formes différentes, en insistant sur les réalités locales comme devaient le faire plus tard les *Atlas Linguistiques de la France par Régions* lancés par Albert Dauzat. De 1924 à 1946, année de sa mort, Jean Haust enquêta en 210 points. Ses continuateurs portèrent à 342 le nombre de localités visitées, dont 305 forment le maillage de base de l'ALW. Chacune est désignée par une ou deux lettres représentant les arrondissements suivies d'un nombre. Pour les points subsidiaires, une apostrophe précède le nombre. L'ensemble des matériaux recueillis est rassemblé sous forme manuscrite à l'Université de Liège. Le premier volume a été publié en 1953, et on en est aujourd'hui à la moitié du parcours avec celui-ci, le dixième (1 à 6, 8, 9, 15 et 17) des 20 volumes initialement prévus. Le projet occupe actuellement à l'Université de Liège une directrice, Marie-Guy Boutier, une rédactrice, Esther Baiwir, ainsi que quelques contributeurs bénévoles.

Ce tome 17 est consacré au vocabulaire portant sur les aspects sociaux de la vie humaine. Il comprend 160 notices et 66 cartes. Il concerne la famille (1-55), l'habitat (56-66), le travail et l'économie (67-81), les relations amicales (82-93), diverses interactions humaines (94-160). Il présente une courte introduction, une bibliographie des ouvrages cités, et se termine par un index des formes, un index étymologique et une table des cartes.

L'ALW est conçu sur des principes très différentes de ceux de l'ALF ou des atlas régionaux de la France. Ses points d'enquête se situent aussi bien dans les grandes villes (Liège, Mons, Tournai...) que dans les petites communes, tant il est vrai qu'au début du XXème siècle, au moment des enquêtes, les patois étaient toujours très vivants dans une Wallonie encore essentiellement rurale. Jean Haust souhaitait avant tout recueillir des matériaux pour alimenter son enseignement. Ce sont ses successeurs, Élisée Legros et Louis Remacle, qui ont élaboré la méthode de publication. Les commentaires et les références sont abondants. Ainsi, dans la notice 70 MENDIANT (carte 26), l'auteur remarque « Noter la forte régression des f. nasalisées par rapport à la situation présentée [...], peut-être sous l'influence de fr. bribe [...] ». Elle détaille toutes les nuances décrites par les témoins : « voisin qui demande toujours des services », « un peu différent du mendiant qui va de porte en porte... » etc. Il est clair que rien de ce qui a été recueilli par les enquêteurs n'est ignoré. Les données sont situées dans un cadre historique galloroman, avec références particulière aux notices du FEW. En revanche, on ne dispose de cartes que pour moins d'une notice sur trois : il semble que les concepteurs aient tenu à présenter leurs matériaux de façon économique en publiant des

volumes de taille plus raisonnable que ceux de l'ALF, donc moins coûteux et plus maniables. Comment auraient-ils pu imaginer l'exploitation à grande échelle des données que permet aujourd'hui l'informatique ? Sur les cartes figurent des symboles représentant des types phonétiques, morphologiques ou lexicaux choisis par chaque auteur. Elles sont de tailles différentes selon la complexité des données à représenter. Par exemple, la carte LOYER occupe toute la page 122, tandis que la carte PATOIS ne couvre que la moitié de la page 212. Comparé aux atlas de conception française, on pourrait dire que l'ALW est formé de volumes interprétés de la deuxième génération. Le système orthographique Feller est utilisé pour noter les types de cartes, tandis que les données brutes sont transcrites, au même titre que l'ALF, en alphabet Rousselot.

L'ensemble apporte au linguiste une foule de données passionnantes aussi bien du point de vue philologique qu'ethnographique. La notice 46, TANTE indique un usage très répandu d'une variante *matante*, constituée de l'agglutination du possessif *ma* au mot *tante* : j'ai aussi relevé ce mot en breton dans la région de Lorient (points 143, 145 et 171 du *Nouvel Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*) et aussi dans les créoles de la Guadeloupe et de la Dominique (*Atlas Linguistique des Petites Antilles*, vol. 2 à paraître). Il en est de même pour *nènène*, nom de la grand-mère et de la marraine que l'on trouve dans les deux atlas.

On ne peut qu'admirer la qualité du travail accompli par Esther Baiwir, par l'équipe dont elle est membre. Alors que le CNRS français a abandonné la publication des atlas régionaux en 1996 (plus de 70 d'entre eux étaient parus, et il n'en restait qu'une petite dizaine avant l'aboutissement du projet) on doit admirer le soutien constant des autorités scientifiques belges qui ont maintenu leur soutien financier. Et que dire de la détermination des géolinguistes wallons à poursuivre un projet sur la longue durée sans se laisser détourner de leur but par les aléas des modes linguistiques fluctuantes. Nous attendons maintenant le volume 18 qui va venir compléter celui-ci dans le domaine des relations au sein de la société.

Jean Le Dù, professeur émérite des Universités, Université de Bretagne Occidentale, Brest.